

LIU, Xin, *The Otherness of Self. A Genealogy of the Self in Contemporary China*, the University of Michigan : Ann Arbor, The University of Michigan Press, 2002, xvi + 222 p.

L'auteur de *In One's Own Shadow* (travail ethnographique sur la vie quotidienne d'un village du Shaanxi) entreprend dans cet ouvrage de rédiger une description anthropologique de la logique des pratiques d'affaires dans la ville côtière de Beihai (province du Guangxi). L'ouvrage est divisé en deux parties : la première concerne l'histoire de la réussite de la société de high-tech « Beihai Star Group » ; alors que dans la seconde partie une série de développements théoriques viennent éclairer la première partie de l'ouvrage.

Dans le premier chapitre (p. 1-16), Xin Liu commence par décrire cette ville et son arrière-plan économique et politique. Il introduit également le lecteur à l'univers relationnel de la société « Beihai Star Group ».

Après avoir précisé le sens donné au concept de personnage (*character*) inspiré de Alasdair MacIntyre, l'auteur explique que ce qui l'intéresse « n'est pas la vérité du développement urbain en termes de ce qui s'est réellement déroulé mais bien les conditions de possibilité de raconter une histoire à propos de ce développement, une histoire dans laquelle chaque personnage fonctionne en tant qu'unité constituée dans le tout de l'histoire du développement urbain (high-tech) de Beihai » (p. 27). Dans ce second chapitre (p. 19-49), les trois personnages centraux de cette histoire sont décrits. Le premier de ceux-ci est le chef de section (*chuzhang*) qui occupe une position stratégique au sein de la hiérarchie administrative à Beihai en ce que, situé entre ceux qui décident et ceux qui ne font qu'appliquer les décisions, il fait partie des structures de pouvoir décisionnelles sans perdre prise sur l'application des mesures et règlements officiels. Cette position intermédiaire et le fait qu'il détienne un certain nombre de ressources gouvernementales en fait un allié obligé pour le patron (*laoban*) qui est avant tout celui qui paye, qui possède et qui a des gens à son service. Pour le patron, parvenir à divertir (*entertain*) le chef de section fait partie intégrante de la pratique des affaires locales. Quant au troisième personnage, la demoiselle (*xiaojie*), elle est payée par le patron pour offrir un certain nombre de services au chef de section et fait « partie intrinsèquement des pratiques d'affaires » (p. 45).

Dans le chapitre trois, l'auteur expose les trois étapes de ce qui est appelé localement « la ligne de production dorée du divertissement » (p. 57) ; à savoir : le banquet, la soirée dans un club de karaoke et le passage par le salon de massage. Il analyse également les relations entre les trois personnages et comment ils interviennent dans la « chaîne » du divertissement.

En se basant sur les travaux des linguistes Propp et Greimas, l'auteur entreprend de montrer que si « les expériences réelles varient énormément (...), un certain nombre de caractéristiques stables, dans un sens structurel, sont également apparentes ». Il insiste par ailleurs « que chaque fonction dans l'histoire du développement urbain (high-tech) de Beihai est habillée dans l'image morale d'un personnage » (p. 92). Selon cette analyse (modèle actanciel), la structure narrative élémentaire de cette histoire est composée des trois personnages précités qui ont entre eux des échanges de nature différente.

Les chapitres suivants (partie plus théorique de l'ouvrage) traitent respectivement des approches anthropologiques et philosophiques de la structure du « soi » (p. 109-134), de conceptions différentes du temps à trois moments historiques différents et de leurs rôles dans la constitution du soi (p. 135-161), ainsi que des controverses philosophiques autour de la notion de subjectivité (p. 165-178).

Dans sa conclusion (p. ), l'auteur argue que le sens du temps dans le monde des affaires de Beihai est un temps de l'urgence, un temps présent qui n'est concerné ni par le passé, ni par un l'espoir d'un futur meilleur, mais « qui a perdu sa temporalité » (p. 180). Il en déduit que le monde des affaires de Beihai a développé un type de mémoire différent de celui du monde officiel, une manière différente « d'être dans l'histoire » (p. 182).

Le matériau ethnographique sur lequel ce livre est basé est d'une grande richesse. L'auteur rend compte avec un souci constant du détail des dialogues entre les protagonistes qu'il a accompagnés. L'ouvrage intéressera également les lecteurs férus de développements théoriques.